



DISCOVRS CHRESTIEN, Sur les Eaux de Bourbon,

*Prononcé à Bourbon apres la lecture du chap. 7.
de S. Iean, le 22. Septembre 1658.*



ESTOIT la coustume de nostre Seigneur, quand il preschoit autres-fois son Euangile en la terre, de prendre occasion de ce qui se disoit en sa presence, & de ce qui se passoit deuant ses yeux, pour eleuer les hommes à la consideration de sa grace, & à l'esperance de leur salut. Et il le faisoit d'autant plus volontiers lors qu'il se rencontroit quelque notable rapport entre les choses temporelles qui luy fournissoient sujet de parler, & celles dont il vouloit instruire ses auditeurs, soit que cette ressemblance y eust esté mise par la nature, ou qu'elle y eust esté establee par l'institution de Dieu. Ainsi au sixième chapitre de cét Euangile selon S. Iean, les Iuifs luy ayant demandé quelque signe, par l'authorité duquel ils fussent induits à croire en luy, & luy ayant, pour l'inciter à en faire, proposé

l'exemple de Moÿse, qui auoit donné la Manne à leurs peres, selon qu'il est écrit, *Il leur a donné à manger le pain du Ciel*, il leur répondit que Moÿse ne leur auoit point donné le pain du Ciel, *mais que c'estoit son Pere qui leur donnoit le vray pain du Ciel*, en l'en-uoyant du Ciel en la terre pour donner la vie au monde. Et la raison de cela est, que la Manne l'auoit bien representé, en ce qu'elle auoit nourry le peuple au desert selon le corps, mais que quant à luy il fournissoit la vie de l'esprit, & au lieu qu'elle n'auoit peu empescher les Israëlites de mourir, il donneroit à quiconque croiroit en luy, la vie bien-heureuse & eternelle. Ainsi encore au chap. 4. du mesme Euangile, nostre Seigneur s'estant rencontré sur le bord d'une fontaine avec vne femme Samaritaine, & ayant requis d'elle qu'elle en puist de l'eau pour luy, afin de remedier à la soif dont il estoit trauaillé, elle luy tesmoigna qu'elle trouuoit estrange comment luy qui estoit Iuif, s'adressoit pour cela à vne femme Samaritaine, veu que les Iuifs & les Samaritains n'auoient point de communication entr'eux. Et de cela il prit occasion de luy repliquer : *Si tu scauois le don de Dieu, & qui est celuy qui parle à toy, & qui te dit, Donne*

moy à boire, tu luy en eusses demandé toy mesme,
& il t'eust donné de l'eau viue, de laquelle qui-
conque boira n'aura jamais soif : Sans doute
à cause de la ressemblance qu'il y a entre la
vertu qu'a l'eau d'estancher la soif du corps,
& celle qu'a la grace de nostre Seigneur
d'appaiser la soif de l'ame. C'est enfin pour
la mesme raison que nostre Seigneur pro-
nonça ces paroles, qui sont contenuës dans
le chapitre dont ie viens de faire lecture de-
uant vous: *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à*
moy & qu'il boiue. Car les Iuifs auoient ac-
coustumé, le dernier iour de la Feste des
Tabernacles, qu'ils estimoient le plus grand
& le plus auguste de cette solemnité, d'aller
en grãde foule & avec beaucoup d'empres-
sément, puiser de l'eau d'une certaine fontai-
ne pour en boire, & de prononcer à cette
occasion quelques paroles des Prophetes,
dont ils auoient cette opinion qu'elles leur
ordonnoient de le faire avec joye & témoi-
gnage d'exultation, Christ donc s'estant
trouué là expressément pour y prendre le
temps de les instruire, se mit, non à dire seu-
lement, mais à crier à ce grand peuple. *Si*
quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & qu'il boi-
ue, pour ramener les Iuifs de la deuotion
qu'ils auoient pour ces ceremonies corporel-

les, aux soins qu'ils deuoient auoir de la joye & de la consolation de leurs esprits: ce qu'ils ne pouuoient obtenir qu'en croyant en luy, afin d'estre faits participans de sa grace. Et la raison pourquoy nostre Seigneur en vsoit ainsi, c'est que cette façon de faire surprend naturellement l'esprit, & que cette surprise, en le réueillant, luy dōne plus d'attention & plus d'attachement aux choses qu'on luy propose. Ioint que nous aimons l'imitation, & que nous prenons plaisir à comparer les choses qui ont quelque ressemblance entr'elles, & à en remarquer les rapports: & l'application extraordinaire que nous y apportons, fait qu'elles descendent plus auant en nos esprits, & que nous les en gardons plus fidelement en nostre memoire. Enfin les choses qui ont de la ressemblance s'illustrent les vnes les autres, & s'esclaircissent mutuellement. C'est pourquoy les Orateurs & les Poëtes se seruent de tant de comparaisons. En les comparant donc on les entend mieux, & plus clairement on les entend, plus donnent-elles de satisfaction, & plus ont-elles d'efficace. Je voudrois bien, MESSIEURS, qu'il me fust permis d'imiter nostre Seigneur en la conjoncture en laquelle nous nous trouuons maintenant. Je m'en
irois

irois monter sur le bord de cette fontaine qui rend ce lieu si celebre par toute la France, & en eleuant ma voix, je crierois à cette foule de gens qui s'en approchent pour en boire. *Hola*, comme disoit autrefois le Prophete, *Vous tous qui estes alterez, venez aux eaux*, & n'ayez pas tant de soinde vous soulager dans les incommoditez de vos corps, que vous ne pensiez encore beaucoup plus serieusement à la guerison des maladies de vos ames. Mais les loix politiques sous lesquelles nous viuons, ne me le permettent pas, & d'ailleurs il y a dans l'esprit de la pluspart des hommes vne si estrange auersion contre les veritez de l'Euangile, & vn si prodigieux degoust de la grace de nostre Sauueur, que si je le faisois, je passerois non seulement pour vn perturbateur du repos public, mais encore pour vn homme extrauagant & inconsideré : peut estre mesme qu'à l'égard de quelques vns, je ne pourrois euitier le iuste blasme que l'Euangile donne à ceux qui ne regardent pas d'assez prés qui sont ceux deuant qui ils sement les perles. Quant à vous, MESSIEURS, qui estes disciples de nostre Seigneur, & nourris de longue-main dans son escole, j'espere que vous trouuerez bon que pour vostre consolation, & pour seruir

B

à vostre auancement en la connoissance de nostre commun Redempteur, je vous entretienne maintenant d'un brief discours, où je vous expose premierement en peu de paroles le sens de cette exhortation de Christ, *Si quelqu'un à soif qu'il vienne à moy & qu'il boiue*, & où puis apres je vous exhorte à faire quelques reflexions sur les eaux dont nous vsons icy, afin de vous obliger à penser plus attentiuement à ce qui est de vostre salut, & qu'à toutes les fois que les eaux de ces quartiers vous reuiendront en l'esprit, la grace de Iesus Christ vous retourne aussi dans la pensée.

Il n'y a personne d'entre vous qui ne sçache par experience ce que c'est que la soif. Quand l'humidité qui est dans nos corps s'est écoulée par la sueur, ou euaporée par ce que les Medecins appellent vne transpiration insensible, ou en quelque maniere que ce soit consumée & dissipée, les parties plus éloignées attirent ce qu'il y en a dans l'estomach, qui quand il en est destitué, plus que sa constitution naturelle ne permet, sent cette secheresse en soy-mesme, & particulièrement en son orifice superieur. C'est ce sentiment là qu'on appelle *soif*, & qui n'est rien sinon vn desir & vn appetit de quelque

liqueur qui puisse humecter & rafraichir cette partie, & de là s'épandre dans toutes les autres parties du corps. Quand cette soif dure long-temps, elle est accompagnée d'une tres-grande & tres-importune inquietude, parce que la chaleur naturelle qui est en nous, n'estant point temperée par le breuvage, s'irrite & porte l'alteration par tout. Si on n'y remede par le secours ordinaire & naturel, l'inquietude est suiuite de je ne sçay quelle langueur & aneantissement des forces : d'autant que cette chaleur par laquelle nous viuons, si elle n'est temperée, nourrie & entretenuë de quelque humeur, s'éuapore & se dissipe elle-mesme, & abandonne les membres & mesmes les visceres du dedans. Enfin à la longue cette foiblesse est suiuite de la mort; parce que la vie du corps consiste en la conservation de sa chaleur, & que cette chaleur ne se peut naturellement conseruer sans ce raffraichissement & cette nourriture. Ce n'est pas, MESSIEURS, de cette foilà que nostre Seigneur parle en cét endroit. Car s'il eust esté question de cette soif, les Iuifs auoient le vray moyen de se contenter en cette fontaine de laquelle ils alloient puiser : & de plus, nostre Seigneur qui les

appelle à soy pour les rafraichir & pour les desalterer, n'auoit pas en sa personne le remede que la nature a destiné à cette passion corporelle. Il s'agit donc icy de la soif de l'esprit, & d'un desir & d'un appetit de l'ame. Et tout desir ardent & vehement de quoy que ce soit, s'appelle de ce nom de soif, comme on dit la soif des richesses, & la soif des honneurs: mais la vraye & propre soif de l'ame c'est le desir du souuerain bonheur, qui dans l'estat auquel nous nous trouuons depuis le peché, consiste, comme saint Paul l'enseigne au chap. 4. de l'Epistre aux Romains, en la remission des pechez, & ce qui vient necessairement en consequence, en la grace de l'Esprit de consolation & de sanctification, qui esleue en l'esperance d'une vie glorieuse & immortelle. Cette soif donc est un sentiment que nous auons en nos consciences que cette grace nous manque naturellement, & que nous ne pouuons trouuer nostre salut en nous-mesmes. De sorte que cela est accompagné d'une inquietude & d'une agitation incroyable, qui fait que comme un homme extremement alteré jette les yeux de tous les costez, & cherche s'il ne verra point

soudre de quelque lieu ce qui luy est necessaire pour son rafraischissement ; celuy qui est tourmenté en sa consciencé par le sentiment de ses pechez, & par l'apprehension de la colere de Dieu, tourne son ame de toutes parts pour voir s'il ne se trouuera point quelqu'vn qui luy presente ou qui luy annonce sa deliurance. Et de cela vous auez vne preuue en cette exclamation de S. Paul, *Las ! miserable que je suis, qui me deliurera du corps de cette mort !* Que si apres auoir souffert quelquefois les angoisses de la conscience, l'homme ne rencõtre point de certitude de la remission de ses pechez nulle part, son ame tombe en d'horribles pâmaissons, & enfin est engloutie dans vn desespoir inconsolable. Or le desespoir est sa mort ; car elle ne peut mourir autrement, estant d'ailleurs d'vne nature immaterielle & incorruptible. Nostre Seigneur donc fait icy mention de cette soif, comme d'vne preparation necessaire pour estre participant de sa consolation. Car ces consciences stupefiées, qui n'ont aucun sentiment de leurs offenses, ny aucune apprehension de la justice de Dieu, ne sont pas bien disposées pour auoir recours à nostre Seigneur, & pour y chercher leur consolation & leur

vic. C'est pourquoy ailleurs il s'escrie encore, *Venez à moy vous tous qui estes travaillez & chargez*. Car ce travail & cette charge signifie là la mesme chose que la soif signifie icy. Mais elle est appelée *charge* à l'occasion de ce que c'estoit entre les Iuifs la predication de la Loy, qui produisoit ces frayeurs de la conscience, & que les Iuifs appelloient la Loy de ce nom de *joug & de fardeau*. Et ce ministere de la Loy, qui à la considerer en son institution precise & rigoureuse, denonce à tous les pecheurs vne malediction irreuocable & sans esperance de pardon, auoit esté expressément ordonné pour preparer les hommes à la manifestation de la Grace & les amener à Christ: comme encore maintenant Dieu épand quelquefois la terreur de ses jugemens dans les consciences des hommes, auant que de leur donner aucune certaine connoissance de leur salut, afin de les mieux disposer par cette soif à boire avec plus d'auidité la consolation de sa Grace. Apres auoir dit, *Quiconque a soif*, nostre Seigneur adjouste, *Qu'il vienne à moy, & qu'il boiue*: se presentant luy-mesme comme la source, & la cause du salut. De fait il l'est veritablement; mais la chose merite bien qu'on l'explique

d'une façon vn peu plus particuliere. Nostre Seigneur peut estre consideré ou purement comme homme, ou simplement comme Dieu, ou comme Dieu & homme tout ensemble, sans enfermer encore dans cette conception sa qualité de Redempteur, ou enfin comme Redempteur du monde, qui ayant esté reuestu de cette charge par le Pere celeste, s'en est fidellement acquitté en en faisant les fonctions. En ce premier égard, outre qu'en toutes autres choses il est Sainct & separé des pecheurs, il a cela d'éminent entre ses vertus, qu'il est plein d'une admirable charité enuers toute la nature humaine. Mais quelques vehementes que soient ses inclinations enuers nous, si est-ce qu'à ne les regarder que de cette façon seulement, il est neantmoins incapable d'appaiser la soif de nos ames. Car quelle que soit sa saincteté & sa charité, elle ne no^u peut produire la remission de nos pechez, s'il ne s'expose à la souffrance pour nous, parce que la justice de Dieu ne peut estre appaisée sans cela. Et quand il auroit souffert, luy innocent pour les injustes, si est-ce que s'il estoit homme seulement, sa souffrance ne pourroit estre d'une suffisante valeur pour satisfaire à la justice de Dieu, pour le

contentement de laquelle il faut vne peine infinie. Au second égard, bien que la Diuinité soit vn Estre souuerainement bon, sa Bonté pourtant, à la considerer comme bonté seulement, ne s'estend sinon sur la creature innocente. Quant à celles qui ont degeneré de leur innocence & de leur integrité, tant s'en faut que Dieu, considéré simplement comme Dieu, appaise la soif de leurs ames par la consideration de sa bonté, que celle de sa justice l'irrite & l'enflamme dauantage. Et de fait qu'est ce de la creature pecheresse deuant l'Eternel sinon de la poudre deuant vn tourbillon, ou de la paille prés d'vn feu bruslant? En ce troisiéme égard j'aduoué que la presence de Dieu est en quelque façon moins insupportable à la creature, parce que l'esclat de sa gloire brille vn peu moins sous le voile de l'humanité. C'est comme qui enfermeroit le Soleil dans vn verre coloré. Ses rayons passeroient sans doute au traüers, & le feroient reconnoistre; mais néantmoins ils seroient beaucoup adoucis, & leur splendeur & leur chaleur n'esblouiroit & n'offenseroit pas si fort les yeux de ceux qui le regarderoient. Mais pourtant cette façon de considerer nostre Seigneur ne scauroit encore calmer
les

les alarmes de la conscience. Car toujours jusques là cette justice qui demande avec une rigueur implacable la punition du péché, demeure sans satisfaction, tandis qu'on considère le Seigneur Jesus sans avoir égard à ses souffrances. Or pendant qu'elle crie à la vengeance contre le pecheur, & qu'elle emplit son ame de frayeur & de consternation, il ne voit point de salut pour luy, & ne peut gouter aucune solide consolation en sa conscience. Il faut donc enfin en venir à cette qualité de Redempteur, & aux choses par lesquelles il s'est acquitté de cette charge. Et icy deux choses doiuent nécessairement concourir à l'extinction de cette soif dont nostre Seigneur parle. La premiere est sa passion & sa resurrection d'entre les morts, sur laquelle nostre justification est fondée; Selon ce que l'Apostre dit qu'il *a esté liuré pour nos offenses & qu'il est ressuscité pour nostre justification*. La seconde est la communication de l'Esprit, dont le Pere l'a établi dispensateur, d'où depend le sentiment effectif de la consolation par l'assurance de nostre reconciliation avec Dieu, avec la sanctification de nos ames. La premiere est absolument nécessaire pour appaiser nostre soif, parce qu'en la

C

mort de Christ consiste le payement de nos debtes, & dans sa resurrection est l'assurance indubitable qu'il a pleinement satisfait pour nous. L'autre ne l'est pas moins: parce qu'oultre que nous ne sentons point l'efficace, & ne goustons point le fruit de cette satisfaction que par la vertu de cét Esprit: si nous sommes veritablement touchez du sentiment du peché, nous ne devons pas moins desirer d'estre deliurez de la corruption par la sanctification de nos cœurs, que d'en estre affranchis entant qu'il nous oblige à la souffrance de la peine. Et c'est pourquoy S. Iean, qui se contente de supposer icy comme vne chose exempte de difficulté, que la mort & la resurrection de Christ estanchent la soif de nos ames, en ce qu'elles nous ont acquis la remission de nos pechez, dit en termes diserts que ces paroles de nostre Seigneur: *Quiconque a soif, qu'il vienne à moy & qu'il boive, & comme dit l'Esriture, il descoulera des fleuves d'eau viuante de son ventre:* doiuent estre entendues de l'Esprit que le Seigneur deuoit donner à ceux qui croiroient en luy. Quant à ces mots de *venir* & de *boire*, ils signifient proprement des actions corporelles: mais il faut necessairement qu'on les prenne icy en

vne intelligence figurée, & qu'ils representēt quelque chose qui se fait par les facultez de l'esprit. Car puis que nous auōs veu qu'il s'agit icy d'une soif de l'ame, & d'un breuuage spirituel, l'action par laquelle on en doit estre participant, doit estre proportionnée & au breuuage & à la soif, si nous ne voulōs faire dire à nostre Seigneur des choses extrauagantes. En effect, quand au sixième de cēt Euangile nostre Seigneur eut dit aux Capernaïtes qu'il falloit manger sa chair & boire son sang si l'on vouloit estre jouïssant de la vie eternelle, & qu'ils eurent pris cela comme s'il eust voulu dire qu'il falloit manger sa chair & boire son sang de la bouche du corps, il les chastia seuerement de cette imagination, comme d'une chose non déraisonnable seulement, mais à peu pres furieuse. Or il ne seroit pas moins impertinent d'auoir icy de semblables conceptions, & de croire qu'il entendist qu'on le doïue boire autrement que par la bouche de l'ame. *Venir donc & boire* signifie vne seule & mesme action; c'est à sçauoir *croire*. Ce que le Seigneur Iesus interprete luy mesme dans la suite de ces paroles quand il dit, *Qui croit en moy il decoulera des fleues d'eau viuante de son ventre*. Et au sixième de cēt Euangile il préd

ce mot de *venir à luy* pour croire pareillement, en ces mots, *Nul ne peut venir à moy si mon pere ne le tire.* Et au mesme chapitre encore il met ces deux termes, *venir & croire*, pour équipollens & de mesme signification, quand il dit, *Qui vient à moi n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais soif.* Croire donc est vn acte de cette superieure partie de nos ames, que nous appellons l'entendement, qui reçoit cette proposition, que *Iesus Christ est le Redempteur de tous les croyans*, cōme vne verité celeste & revelée de Dieu; qui considere le Seigneur Iesus comme le seul auteur de nostre salut & de nostre souuerain bien, & par consequent comme vne chose non vtile seulement, mais necessaire au dernier degré: qui l'embrasse cōme l'vnique dispensateur des mysteres du royaume des cieux, & celuy qui nous à seul apporté de là haut toutes ces merueilleuses connoissances qui remplissent maintenant nos ames d'vn inenarrable cōtentemēt: qui enfin, & c'est principalemēt ainsi qu'il le faut considerer, le reçoit comme celuy qui nous deliure de la puissance du peché, & qui nous reforme & regenere à l'image de ses vertus émerueillables. Car c'est la persuasion de ces choses, & le vis sentiment d'elles

mesmes, qu'elles donnent à nos consciences, c'est la profonde & ineffaçable impression qu'elles font en toutes nos affections, qui s'appelle de ce nom de foy, & que nostre Seigneur exprime icy par ces termes de *venir à luy*, de *le boire*, de *croire* en luy, & qu'il propose comme la condition sans laquelle on ne sçauroit estre participant de sa grace.

Voilà, MESSIEURS, briuement le sens de ces paroles de nostre Seigneur: de sorte qu'il ne me reste plus sinon d'exécuter ce que je vous ay promis au commencement, qui est de faire quelques reflexions sur les eaux qui rendent ce lieu si celebre, & d'en prendre l'occasion de vous donner quelques instructions & quelques aduertissemens touchant la grace de nostre Seigneur, dont je viens de vous parler. Je vous diray donc premierement que ce qui se presente d'abord à vos yeux dans ces fontaines, c'est de l'eau, element que la Nature vous dōne sans que l'industrie ou la puissance des hommes contribuë rien à sa production. Car les hommes font diuerses choses en se seruant de la matiere des elemens & des corps qui en sont composez. Mais quant aux elemens mesmes, il n'est pas en leur

pouuoir de les faire, & c'est la Nature qui les leur fournit de pure gratification. Et cela nous doit à tous mettre deuant les yeux de l'esprit, que le Seigneur Iesus & sa Grace est vn pur don de Dieu, à la production duquel les hommes non seulement n'ont point aidé, mais il estoit absolument impossible qu'ils y aidassent. C'est pourquoy l'Apôstre & en diuers autres lieux, & particulièrement au chapitre 5. de l'Epistre aux Romains, l'appelle; absolument vn *don*, ou le *don*, parce qu'il vient de la pure bonne volonté du Pere celeste. Selon ces paroles de nostre Seigneur mesme au 3. de saint Iean, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en luy ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Apres cela l'eau est vn element dont la propriété naturelle est de desalterer, & c'est à cela entr'autres choses que la Nature l'a destinée. Tous les autres breuuages dont les hommes se seruent ordinairement sont tels qu'ils ne desalterent sinon par le moyen de l'eau qui y est, & les autres choses qui y sont contenuës sont bien souuent plus capables d'augmenter la soif que de l'esteindre. Aussi est-ce la seule chose que nous désirons naturellement dans la soif, & si

l'on desire quelque autre breuuage que de l'eau, c'est par coustume seulement, & parce qu'on s'est habitué de longue-main à boire de ces sortes de breuuages, & non par l'instinct de la Nature. Et de mesme le Seigneur Iesus est la seule chose capable d'appaier la soif de nos ames, & de leur fournir la consolation dont elles ont besoin; Et tout ce que les hommes meslent avec sa grace, pour donner du repos à leurs esprits par l'assurance de la remission de leurs pechez, est plustost pour augmenter leur agitation & leur frayeur, que pour les remplir de confiance. Aussi ne les desirent-ils que parce qu'ils sont imbus de quelques fausses opinions en matiere de Religion, & ils n'auroient recours qu'à la seule misericorde de Dieu qu'il a manifestée en Iesus Christ; s'ils suiuoient les purs & simples mouuemens de la nature. De plus, cette eau que nous beuons icy, bien qu'elle oste la soif, est fort chaude pour tant; ce qui montre qu'elle a receu la reïnnature de quelque mineral qui est d'une nature ignée. Et cela nous doit mettre dans l'entendement la pensée de la charité de Dieu & de la dilection de Christ enuers nous; dans laquelle toute la doctrine

de la redemption est trempée. Et quiconque boit de cette eau de grace qui nous est offerte en nostre Seigneur, sent la chaleur de cette diuine charité, & la ferueur de cette admirable misericorde. Mais bien que la chaleur des eaux de ces fontaines icy, soit sensible tout ce qui se peut pour ne brusler pas tout à fait, si est-ce qu'il est tres-difficile de bien sçauoir d'où elle vient, & comment le mineral, quel qu'il soit, qui luy en donne l'impression, s'enflamme. Car naturellement les choses qui ne sont chaudes sinon en puissance, comme on parle dans les Escoles, ne s'enflamment que que par la vertu de quelque agent extérieur qui les excite & qui les réduit en acte, c'est à dire, que ce qui peut estre vne chose, & qui neantmoins ne l'est pas, ou qui est susceptible d'une qualité, & qui toutesfois ne l'a pas, ne peut effectivement deuenir ce qu'il est capable d'estre, sinon par l'efficace de quelque cause, qu'il n'a pas naturellement en soy. Or est-il bien difficile de conjecturer qui est cet agent, ou cette cause là, qui donne à ce mineral cette chaleur actuelle. On raisonne dessus, on y fait application d'esprit, mais après y auoir bien bien pensé, on trouue que l'entendement s'y rebouche.

Ainsi

Ainsi en est-il de cette charité de Dieu & de cette dilection de Christ, laquelle se fait sentir en la doctrine de la Redemption qui nous est manifestée en l'Euangile. On la gousté; on en experimente la vertu avec vne indicible consolation; mais quand on vient à rechercher les motifs qui ont pû induire Dieu à donner son Fils, & le Fils à se liurer soy-mesme à la mort pour le salut du genre humain, il est impossible de les comprendre. Car nous conceuons aisément que Dieu est misericordieux, & qu'il peut effectivement vser de sa misericorde enuers ceux qui ont en eux des qualitez & des conditions capables de l'y exciter: mais n'y ayant de nature en nous aucune telle qualité, ny de foy, ny de repentance, ny de sainteté, & au contraire tout ce qui est en nous nous rendant des objets de sa justice vengeresse, d'où peut estre venu que Dieu, s'il faut ainsi dire, se soit allumé d'une si grande amour enuers nous, que de nous donner son Vnique, & l'abandonner pour nous à vne mort ignominieuse? Et c'est ce que l'Escripture sainte nous remarque soigneusement; comme vne chose digne d'une meditation tres-attentive & d'une extraordinaire reconnaissance. Christ, en nous parlant de

D

son Pere, nous dit bien que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils*. En parlant de luy. mesme, il dit que *Nul n'a plus grande amour que celle-cy, quand quelqu'un met sa vie pour ses amis*. Ce qui recommande beaucoup la charité de l'un & de l'autre. Mais l'Apôstre va encore plus avant & dit, *Qu'à grand' peine aucun meurt-il pour un juste, quoy qu'il pourroit arriuer que quelqu'un mourroit pour un bien-facteur*. Mais que Dieu a en cela signalé sa charité enuers nous, que du temps que nous n'estions que méchans & ses ennemis, *Christ est mort pour nous*. Et c'est avec quelques autres la raison pourquoy apres qu'il a en quelque autre lieu recommandé la dilection de Dieu, en luy donnant toutes les dimensions de longueur, de largeur, de hauteur, & de profondeur, il adjouste incessamment qu'elle *surpasse toute connoissance*. Tellement que si vous cherchez en la Parole de Dieu d'où est procedée cette merueilleuse charité, vous trouuerez qu'elle n'a point d'autre cause qu'elle-mesme. Outre cette chaleur, qui est ainsi sensible dans ces eaux, ceux qui ont le goust fin & subtil, ou qui en font la dissection & qui en separent les parties, remarquent qu'il y a quelques autres metaux & quelques autres mi-

neraux que celuy qui leur donne sa chaleur: ce qui leur imprime quelques vertus medicinales. Et de mesmes, bien que la charité de Dieu & son inenarrable misericorde, soit, s'il faut ainsi dire, la qualité predominante dans la doctrine de la Grace & de la Redemption, si est-ce qu'à la considerer attentiuemēt, & à en examiner vn peu exactement la Nature, il se trouue qu'elle est meslée d'vne reuelation extraordinaire de la justice & de la sagesse de Dieu, & de ses autres proprietéz; ce qui la rend plus efficace pour la production de son effect en la sanctification de nos ames. Ces eaux, **MESSEIERS**, parce qu'elles sont, comme j'ay dit, non propres à defalterer seulement, mais encore medicinales, n'appaisent pas seulement la soif, elles guerissent aussi des indispositions du corps, & c'est ce qui les rend si renommées par toute la France. Et cela nous doit rememorer quelle est la doctrine de la Grace qui nous est offerte en Iesus Christ. Elle n'appaise pas seulement l'ardeur & l'inquietude de nos consciences en nous assurant de la remission de nos pechez, & de nostre justification: elle nous guerit aussi des maladies de nos esprits, qui consistent en nos vices & dans nos passions

D ij

desordonnées. Et ce n'est pas seulement pour vne ou deux sortes d'indispositions corporelles que l'on vient icy : on y void de diuers genres de maladies. Les paralytiques s'y transportent, & les coliques; ceux qui sont trauallez de la goutte & de la grauelle : les malades d'intemperie de foye & de foiblesse d'estomach : ceux qui sont incommodez d'obstructions, ou qui ont quelque pesanteur & quelque engourdissement dans les membres. Et telle est la vertu de la Grace de nostre Seigneur à l'égard des maladies de nos ames. Elle chasse les tenebres de nos entendemens & redresse la perversité de nos volontez ; elle repurge nos affections corrompues, & corige le desordre de nos passions, de quelque nature qu'elles soient, & sur quelque objet qu'elles se portent. Vous pouvez croire que cette fontaine dont nous bebvons tous les matins, n'est pas d'aujourd'huy ni d'hier. Les sources qui sont si abondantes, si uniformes & si constantes en leur cours, sont aussi anciennes que le monde, & dès le commencement de la creation. Et telle est encore la grace de nostre Seigneur. Car le Redempteur a esté reuelé dès incontinent apres le peché, en cet oracle prononcé par

la bouche de Dieu mesme : *La semence de la femme brisera la teste du serpent.* Mais bien que cette fontaine soit si ancienne en elle-mesme, les vertus pourtant ont esté ou inconnuës tout à fait, ou au moins certes fort peu connuës dans les-temps passez, & si elles ont esté connuës, ç'a esté par peu de gens de dessus les lieux, tandis qu'on en ignoroit absolument les qualitez dans toutes les autres prouinces de ce Royaume. Et cela nous donne occasion de nous ramenuoir quelle a esté la condition de cet oracle & des autres qui contenoient les promesses du Redempteur, dans les siècles d'autrefois. Peu de gens en ont tiré de l'utilité, comme les Patriarches à qui ils auoient esté laissez en depost, & quelques fidelles d'entre les Iuifs : mais parmy toutes les autres nations, & dans toutes les autres contrées de l'vniuers, on a vescu pendant l'espace d'environ quatre mille ans dans vne profonde ignorance de l'esperance de la salut & de ses causes. Bien que quelque peu de gens ayent eu autrefois quelque intelligence des qualitez de ces eaux icy, ce n'a esté sinon fort imparfaitement, & l'experience y a adjousté de temps en temps, jusqu'à ce qu'enfin depuis vn demy siècle on

environ, on en a tellemēt découuert toutes
 les vertus, qu'il ne faut pas esperer qu'il s'ad-
 joust deormais rien à la cōnoissance qu'ō
 en a. Et telle a esté à peu pres la dispēlation
 de la reuelation de la grace du Redempteur.
 Cette diuine sapience, qui cōme l'Apostre
 l'enseigne, a esté cachée dans les temps pas-
 sez, s'est de petits commencemens, & qui
 ne contenoient sinon les semēces & les pre-
 miers rudimens de l'esperance du salut,
 éclaircie par degrez, & auancée de peu à
 peu, Dieu adjoustant oracle à oracle, jus-
 ques à ce qu'enfin nostre Seigneur a espan-
 du vne si grande lumiere au monde par son
 apparition, qu'il ne faut plus deormais
 attendre de nouvelle reuelation jusqu'à la
 consommation des siecles. On dit que
 quelque vertu qu'ayent ces eaux, si est-ce
 que ceux du país en vsent peu: soit qu'ils
 s'estiment assez sains & assez dispos sans
 cela, ou qu'ils ne croient pas qu'elles ayent
 les qualitez que les autres leur attribuent.
 Ce sont ceux qui viennent de loin qui s'en
 seruent le plus, & qui y trouuent ce que
 ceux du país méprisent. Et il en est arrié
 de mesme à nostre Seigneur. *Il est venu chez
 lay, & les siens ne l'ont point connu.* Les Iuifs,
 dis-je, ont reietté la grace qu'il a apportée

au monde , & y en a eu fort peu d'entr'eux
 qui y ayent creu : parce que cette nation
 estoit pleine de l'opinion de sa propre justi-
 ce, & que pretendant estre iustificée par ses
 bōnes œuures, elle ne s'imaginoit pas auoir
 besoin d'vne iustification qui cōsistast en la
 remission des pechez. Mais les Gentils, qui
 estoient estrangers des alliances que Dieu
 auoit traittées avec le peuple d'Israel, ont
 embrassé l'Euangile de Iesus Christ, & sont
 venus de tous les quartiers du monde pour
 boire de cette fontaine que Dieu a ouuerte
 en Sion pour le salut de toute la terre. Cet-
 te source dont nous beuons icy pour no-
 stre santé, a cela de beau entr'autres choses,
 qu'elle est merueilleusement abondante, &
 qu'elle bouillonne incessamment: de sorte
 qu'encore qu'on en puise continuellemēt,
 elle ne diminuë point pourtāt, tant les vei-
 nes en sont fecondes. Par ce moyen il y en a
 pour tous ceux qui s'en veulent approcher,
 sans que neantmoins il paroisse qu'on en
 emporte. Et en cela il y a vn fort bel emble-
 me de la grace de nostre Seigneur, qui parce
 qu'elle procede d'vne source inepuisable,
 peut fournir au salut de tout le monde sans
 souffrir aucune diminution en son efficace.
 Nul n'est exclus de la participation de ces

eaux pour lesquelles nous sommes maintenat
 en ces quartiers. Grands & petits y sont re-
 ceus : riches & pauvres : hommes & femmes ;
 de tout aage & de toute condition. Et telle
 est encore la nature de la Grace de nostre
 Seigneur, de la participatiõ de laquelle il ne
 recule personne , mais il y appelle indiffe-
 remment toutes sortes de personnes & de
 nations. Le Iuif & le Grec , le Barbare & le
 Scythe, y sont également inuitez , & ce
 n'est ny le desadantage de la naissance, ny
 celuy de la condition, c'est la seule incredu-
 lité, & le seul mépris que l'on fait de la gra-
 ce de nostre Seigneur , qui peut priuer les
 hommes de l'esperance du salut dont il est
 auteur. On donne liberalement ces eaux
 à tous ceux qui s'approchent de la fontaine
 pour en boire , & pour estre pauvre on n'en
 est pas refusé pourtant. Et le Prophete
 voulant autrefois appeller les hommes à la
 participation de la Grace de Iesus Christ,
 dont la source estoit ouuerte parmy le peu-
 ple d'Israël, dans les Oracles de son temps,
 apres auoir crié , *Hola , vous tous qui estes*
alterez, venez aux eaux , adjouste, Venez &
achetez sans argent : pour nous donner à en-
tendre que la Grace de nostre Seigneur se
donne gratuitement : aussi n'y a t-il aucun
 prix

prix qui en puisse contrepeser l'excellence. Quelque vertu qu'ayent ces eaux elles sont pourtant inutiles à ceux qui n'en vsent pas; comme la Grace de nostre Seigneur l'est pareillement à ceux qui ne l'embrassent pas, & qui en mesprisent l'vsage. Et qui voudra considerer vn peu de près la façon dont on vse de ces eaux; aura sujét de se ramenteuoir comment on vse de la Grace du Sauueur du monde. La premiere & la plus commune façon de prendre des eaux est d'en boire; car qui se contenteroit de les regarder seulemēt n'en remporteroit aucune vtilité. Encore en faut-il boire largement, & ne se contenter pas ou d'en gouster du bout des levres, ou d'en arroser seulement les parois de l'estomach. Il en faut prendre en si grande quantité, que par maniere de parler, on y face nager toutes les entrailles. Et de mesme l'vsage de ces diuines eaux de nostre salut consiste à y croire veritablement, & je vous ay déjà dit que le boire de l'ame c'est croire. Car ce n'est pas assez ny de considerer legeremēt & comme en passant nostre Seigneur: ny de receuoir cōme superficiellement en son ame la creance de la verité & de la diuinité de son Euangile. Il faut que la persuasion que nous en auons

E

penetre si avant dans nos entendemens, qu'elle passe de là dans toutes les puissances de nos esprits, de sorte qu'elles en soient abreuvees jusques au fond, & qu'elle se rende la maistrisse de toutes nos affections & de toutes nos pensées. Outre le boire, on se baigne encore dans ces eaux, & cela est ainsi jugé nécessaire pour réchauffer les membres qui sont refroidis, & pour fortifier ceux qui sont foibles. Et quand nostre Seigneur a institué le saint Baptésme, qui s'administroit autrefois en plongeant les hommes en l'eau, il nous a voulu représenter qu'il faut que nos ames se baignent en son sang & dans la grace de son Esprit, pour en tirer la chaleur de la charité, & la vigueur de la vraye pieté & de la vraye sanctification qu'il communique à ses fideles. En fin, l'on ne se contente pas de s'y baigner, on en reçoit quelques fois la cheute d'enhaut sur les membres, où non seulement elle tombe avec impetuosité, mais encore où elle se fait sentir avec quelque acrimonie en sa chaleur, qui incommode & qui importune quelque peu de temps quand elle se verse sur des parties vn peu sensibles. Et telle est aussi la façon de laquelle nostre Seigneur distribué quel-

ques fois la doctrine de la Grace par la Predication. Il la verse de telle sorte qu'il l'accompagne d'exhortations, de menaces, de reprehensions & de censures, qui font partie de cette discipline de laquelle l'Apostre dit qu'elle n'est pas de joye, mais de tristesse à l'heure qu'on la sent. Car cette façon d'annoncer le Seigneur Iesus, & de rendre sa Grace salutaire aux hommes, est fâcheuse à la chair, & douloureuse aux ames delicates, & que l'amour propre rend aisées à offenser. Mais comme on administre ainsi ces eaux pour dissoudre plus puissamment les humeurs nuisibles qui sont profondement infiltrés dans les muscles, & pour y rappeler la chaleur naturelle & la nourriture qui ne s'y distribue pas assez : cette façon d'administrer la Predication de la parole de la Grace, avec des reprimandes un peu vehementes, & qui causent quelque cuisson à l'esprit, c'est pour en chasser les vices opiniâtres, & qui ne cedent pas aisement à ce divin & celeste remede, & pour rappeler la pieté & la charité quand elles sont trop froides & trop languissantes. Mais comme on se soumet volontiers icy à toutes ces choses, quand elles sont jugées nécessaires par les Medecins, qui sont des

personnes establies par l'ordre public, pour auoir soin de nostre santé, & pour presider sur l'usage de ces eaux, de façon que quelque importunité qu'on en reçoie, on la prend neantmoins en bonne part, & on en a de l'obligation à ceux qui en ordonnent ainsi : il est du deuoir des fideles de se soumettre avec obeissance & avec respect à ceux que le Seigneur Iesus a preposez à la Predication de son Euangile, & au gouuernement de son Eglise ; & ne s'offenser pas s'il leur arriue quelques fois d'vser de quelque seuerité en l'exercice de leur charge : selon cette exhortation de l'Apotre, *obeissez à vos conducteurs & vous y soumettez.* Je pourrois encore icy adjouster quelques autres rapports qui se rencontrent entre ces choses, mais je croy que cela suffit, & qu'il sera plus à propos de passer à la consideration de quelques vnes des plus importantes & plus reconnoissables differences qui s'y trouuent : car il n'y a point de choses si semblables entr'elles, qu'il nes'y puisse remarquer quelques notables diuersitez. Et la premiere que vous pouuez obseruer entre ces eaux & la Grace de nostre Seigneur, est que celles-là sourdent de la terre, & que celle-cy est venue du Ciel. Car d'où que

viennent ces sources qui paroissent icy si fecondes, tant y a qu'elles sortent des lieux bas, où elles se rendent & se rassemblent par diuers tuyaux sousterrains. Et si quelqu'un dit que toutes les fontaines viennent des nuës, qui respandent leurs pluyes sur la terre, qui les reçoit en son sein, & puis apres les rend en sources & en ruisseaux, si est-ce que cette chaleur & ces autres qualitez extraordinaires qui les rendent si recommandables, ne peuvent venir d'ailleurs que des metaux & des mineraux que la terre a dans ses entrailles. Mais quant à la Grace de nostre Seigneur elle est tout à fait celeste, & ne tire chose quelconque du commerce & de la communication de celles d'icy bas. Ces eaux icy, n'ont aucune vertu sinon sur les indispositions des corps, & ne scauroiēt penetrer jusques à celles de l'ame. Au lieu que la Grace de nostre Seigneur guerit les maladies des parties les plus sublimes de nos ames, & déploie mesme son efficace sur les affections qui peuvent estre dites corporelles, pource qu'elles ont leur siege dans les membres de nos corps. Car il n'y a point de facultez morales en nous, soit qu'elles consistent en l'entendement & en la volonté, ou bien dans les parties inferieures de l'a-

me, & qui se manifestent dans les passions, que la vertu de l'Esprit de Christ n'esclaire & ne regene. Ces eaux icy, bien qu'on les employe à la guerison de beaucoup de sortes de maladies, ne sont pas neantmoins bonnes pour toutes vniuersellement. Car il n'y a point de medecine vniuerselle, & qui guerisse generalement toutes les maladies du corps humain. Mais la grace de nostre Seigneur a la vertu de remedier à tous les maux de nos esprits : de sorte qu'il n'y en a pas vn qu'elle ne soit capable de chasser pourueu qu'on en boiue. Ces eaux icy, pour efficacieuses qu'elles soient, ne sont pas neantmoins assez puissantes pour guerir mesmes toutes les maladies contre lesquelles elles ont de la vertu. Car quelquefois elles sont si inueterées, ou le corps du malade est d'ailleurs si mal disposé, que cela rend l'usage de ces fontaines inutile. Mais quant à la Grace de nostre Seigneur il n'en est pas de mesme. Il n'y a dans nos ames aucun vice si opiniastre, il n'y a point de passion si enuieillie, ny s'il faut ainsi dire, d'ulcere si profondément encharné, dont la vertu de l'Esprit de Christ ne vienne à bout, & qui ne soit surmonté par la grace de Dieu pourueu qu'on en boiue, c'est à di-

re, pourueu qu'on l'embrasse par vne foy viue, sincere, & perseuerante. Il y a des gens qui ne peuuent vsfer de ces eaux icy, quelque desir qu'ils en ayent, & quelque resolution qu'ils en puissent prendre, parce que leur estomach ne les souffre pas. Mais quant à celles de la Grace de Iesus Christ, pour en vsfer il ne faut sinon le vouloir, & qui le veut veritablement, les prend & en tire l'aduantage, la consolation & la gueri-
 son qui luy est necessaire. Et c'est ce qu'il nous enseigne luy-mesme quand il repro-
 che aux Iuifs, comme vne chose qui les rend absolument inexcusables, *qu'ils ne veulent point venir à luy pour auoir la vie.* L'vsage de ces eaux icy a quelque chose d'importun pour si salutaires qu'elles puissent estre. Elles gonflent l'estomach en les prenant, & produisent dans le corps des mouuemens, & des euaporations dans les humeurs, qu'on ne souffre qu'avec quelque incommodité, & pour lesquelles supporter il faut de la resolution & de la patience. Mais quant à la Grace de nostre Seigneur, elle se boit avec vne incomparable volupté, elle déploye sa vertu avec vn admirable sentiment de satisfaction dans nos esprits, & plus auidement on la prend, plus on la boit & frequemment

& à long's traits , plus donne-t-elle de joye & de consolation à l'ame. A cause de l'incommodité qui accompagne l'usage de ces eaux , & du peu de soulagement que quelques vns en remportent, les esprits chagrins s'en plaignent & en décrivent la vertu. Mais il n'est jamais arriué à personne de boire de la Grace de nostre Seigneur , qui n'ait creu auoir vn incomparable sujet de s'en loüer, & qui n'ait donné mille benedictions à celui qui en a ouuert la source. Bien que l'usage de ces eaux ait produit vn fort bon effect dans le corps ; il l'en faut pourtant vider tout à fait , parce qu'elles s'y corromproient , & que leur corruption y pourroit estre fort nuisible. Au lieu qu'il faut que la Grace de Christ demeure eternellement en nous , pour y seruir de contre-venin contre la corruption du peché , & pour y estre vne semence & vne assurance de l'immortalité & de la gloire. Que diray je encore , MESSIEURS , ou que ne pourrois je point dire si je ne craignois d'estre trop long ? Pour faurable que soit le succez qu'on a eu en l'usage de ces eaux , & quelque fruit qu'on en remporte , on est sujet à retomber dans les indispositions dont elles ont deliuré , & quand on n'y retomberoit pas,

pas, elles ne scauroient garantir de la mort; ny empescher qu'enfin la vieillesse ou les maladies, ou quelque autre accident ne nous conduise dans le sepulcre. Au lieu que celuy qui boit de la Grace du Seigneur Iesus, ne retombe jamais dans ces angoisses que cause le sentiment du péché, la consolation est si efficace & si permanente, que jamais la soif ne luy revient, & enfin elle le garantit de la mort, & luy demeure, comme j'ay déjà dit, pour gage d'une certaine & invariable esperance de la vie bien-heureuse & éternelle. Car ce sont icy les promesses de nostre Seigneur, qu'il a répétées souuent. *Qui croit en moy ne viendra point en jugement: il ne verra jamais la mort: il est passé de la mort à la vie: je le ressusciteray au dernier jour: il aura la vie éternelle.* Il ne me reste donc plus, MESSIEURS, sinon que je vous donne icy brièvement quelques enseignemens, qui conuiendront, comme je croy, parfaitement bien à cette occurrence. Premièrement, pour venir prendre de ces

eaux nous n'auons pas fait difficulté de laisser nos maisons, & nos familles, & nos affaires, & de nous exposer aux incōmoditez des voyages, & à quelques despenses qui sont absolument inuitables, & auxquelles

F

nous ne nous porterions pas autrement. Ce qui nous doit servir d'advertissement, que pour jouir de la Grace de nostre Seigneur, & de la consolation qu'elle produit, il faut renoncer volontairement aux avantages du monde, & subir gayement toutes les choses facheuses & importunes auxquelles les Fideles ont toujours esté exposez. Car si nous faisons tout ce que je viens de vous dire pour obtenir la santé du corps, que ne devons-nous point faire pour la vie éternelle de nos ames ? Lors qu'on est icy venu, & qu'on a commencé à vser de ces eaux, c'est l'entretien ordinaire de ceux qui en prennent, & à peine ont-ils d'autre sujet de leurs conversations. On demande quel soulagement on en a receu, quels accidens elles produisent, quelle esperance on a d'en remporter la guerison, & chacun dit avec contentement ce qu'il en sçait, & les experiences qu'il en a faites. Et telle doit estre l'application de nos esprits en ce qui touche la Grace de nostre Seigneur. Ce doit estre la matiere ordinaire de nos propos, & le nom de nostre Sauueur, les promesses de nostre salut, doivent estre continuellement en nostre bouche. Ceux qui ont remporté quelque soulagement de l'usage de

ces eaux en parlent à tout le monde quand ils sont retournez dans leurs Prouinces. Ils en publient les vertus, ils en font par tout retentir la recommandation & la louange. Et telle encore doit estre la disposition de nos esprits, eu égard à nostre Seigneur. Il en faut respendre la gloire & la louange par tout; & comme le Prophete dit, prescher sa bonté & sa verité au milieu des plus grandes & plus celebres assemblées. En sortant d'icy on en emporte avec soy les ordonnances des Medecins touchant le regime que l'on doit tenir pour ne gaster point le fruct qu'on en a retiré, & sur ces ordonnances là on le prie pour quelque temps de l'usage de plusieurs choses qui pourroient estre fort agreables à la nature. Qu'est ce que cela nous enseigne sinon que pour conseruer en nos ames l'efficace de la Grace de nostre Seigneur, il faut, selon les enseignemens & les exhortations de ses Seruiteurs, nous priver des contentemens du monde, & sur tout des corruptions de ce present siecle, qui seroient capables d'empescher la vertu de cette eau de grace en nous, & de nous faire retourner dans nostre condition precedente. Car ceux qui comme dit l'Apoltre, *rejetent la bonne con-*

Science, font enfin naufrage quant à la foy.
 Ceux qui ont receu quelque soulagement
 en leurs maux par l'usage de ces eaux, ne
 manquent jamais d'exhorter ceux qui sont
 affligés de semblables indispositions, à en-
 treprendre ce voyage, & à ne mettre point
 en consideration ny la longueur du che-
 min, ny les frais qu'il y faut faire, ny les
 autres choses qui en pourroient diuertir.
 Car les hommes ont de l'humanité les vns
 pour les autres, & prennent plaisir à s'entre-
 communiquer les biens, dont la communi-
 cation qu'ils en procurent à vn autre ne
 leur apporte point de dommage en particu-
 lier. Et telle doit estre nostre charité en-
 uers nos prochains, qu'ayans esté deliurez
 par Christ de tant de maladies spirituelles,
 dont chacune nous menoit indubitable-
 ment à la mort éternelle de l'ame & du
 corps, nous fassions tout ce que nous pour-
 rons pour attirer les autres à la connoissan-
 ce & pour les induire à la Foy. Car le salut
 qu'il donne à ses Fideles est vn bien si riche
 & si abondant, qu'il peut estre communi-
 qué à tous les hommes de la terre, sans
 qu'aucun de ceux qui en ont esté faits par-
 ticipans, en souffre aucune diminution en
 la part qu'il y a. Si c'estoit chose qui fust en

nostre puissance, nous ferions par tout naistre
 des sources semblables à celles de ces quar-
 tiers, afin d'en faciliter l'usage & à autrui
 & à nous-mesmes, & il n'y a ny peine ny
 despense que nous épargnassions pour ce-
 la. Et peut estre qu'il y a quelques autres
 endroits en ce Royaume où il s'en rencon-
 treroit si on les auoit bien recherchées, mais
 elles sont couuertes de quelques broffailles,
 ou sourdent en quelques marais, ou se mes-
 lent avec quelques autres eaux qui en
 ostent la connoissance. Or est-il bien vray
 que nostre Seigneur Iesus se presente
 pour se communiquer en tous lieux à tous
 les hommes qui ont quelque connoissance
 de son Euangile, & n'y a contrée en laquel-
 le on ait ouy parler de luy, où on ne puisse
 boire de ces eaux dans lesquelles consiste la
 vie & la consolation du monde. Car le seul
 symbole des Apostres, & l'Oraison Domi-
 nicale, avec les enseignemens de la nature
 & les commandemens de la Loy, pourront
 consoler vne ame affligée du sentiment de
 ses péchez, & luy donner les commence-
 mens & les arrhes de la vie bien-heureuse &
 éternelle. Mais neantmoins il y a diuers
 lieux où cette source est si cachée, & si cou-
 uerte des mauuaises coustumes du monde

& des vaines traditions, & d'autres où elle est si gâtée, & si souillée du mélange des erreurs, des superstitions, & des inuentions humaines, qu'ou bien les hommes n'en boient du tout point, & qu'ainsi ils demeurent les vns dans vne profonde insensibilité de leur mal, les autres dans vne alteration irremediable; ou bien s'ils en boient ils auallent à mesme temps tant de choses mauuaises & vicieuses dont cette source est empoisonnée, qu'ils n'en retirent aucune vtilité pour l'esperance du salut. C'est pourquoy il faut faire tout ce qui se peut pour decouvrir les veines de ces diuines eaux qui sont encore cachées, & pour nettoyer les sources qui à la verité sont ouuertes, mais que l'ignorance des hommes & la malice du Diable a corrompues d'heresies & d'erreurs; où si cela ne se peut, il faut bastir des puits bouueaux par tout où on en aura la commodité, & establir des gens qui en puissent, & qui distribuer ces diuines & salutaires eaux aux humains. Ce que nous beuons des eaux qui rendēt ces quartiers celebres, c'est pour rendre les membres de nos corps souples, forts & alaires à faire leurs fonctions; afin de pouuoir mener vne vie contente & exempte d'incommodité. Celles

que nostre Seigneur nous communique, sont destinées à rendre les facultez de nos ames capables de produire leurs plus belles & plus nobles operations, en pieté, en charité, en temperance, & en toutes les vertus qui sont dignes de la nature des hommes & de la sainte profession à laquelle nous sommes appellez. Car c'est là la fin de l'Euan-gile, & , comme l'Escriture l'enseigne, la volonté de nostre Seigneur, à sçauoir nostre sanctification. C'est pour cela que la Grace salutaire de Dieu est apparüe à tous les hommes, que renonçans aux conuoitises de ce present siecle, nous vi-uions *saintement & iustement & religieusement en la presence de nostre Dieu*. De sorte que si nous voulons & faire voir aux autres & nous persuader viuement & sensiblement à nous mesmes, que nous en auons beu, il le faut faire paroistre dans les œuures de nostre vertu & de nostre sainteté. Enfin pour cōclurre ce discours, quelque allegresse que nous puissions auoir acquise & remise dans nos membres par l'usage de ces eaux, il faut neantmoins que, comme je l'ay déjà dit, nous nous resolvions à la mort. Mais celle que la Grace de nostre Seigneur donne aux puissances de nos esprits, est vne arrhe im-

perissable & vn gage tres-asseuré d'une vie
 beaucoup meilleure que celle cy, & qui
 doit estre pleine de gloire & d'immortalité
 dans les lieux celestes.

F I N.